

J'avais déjà vu François Bourcier dans "Lettres de délation" et "Résister c'est exister". Cette fois-ci il nous entraîne dans la boucherie des tranchées en interprétant plusieurs personnages de poilus, et nous raconte l'histoire de ces jeunes soldats, paysans, ouvriers sans grade... ces gens de peu pris dans la folie meurtrière de la guerre.

Tous ces hommes ordinaires vont chercher à échapper à la mort en utilisant divers stratagèmes. L'un va se réfugier dans les prières, l'autre dans l'alcool, un autre dans la folie? Un, plus rebelle, sera fusillé pour avoir refusé d'enfiler le pantalon souillé de sang et d'excréments d'un de ses camarades mort ; pour l'exemple. Certains se mutileront avec le fol espoir de retourner à la vie civile. Il y-a aussi celui qui, dès le début, s'interdit toute forme d'empathie envers ses camarades, et ce jusqu'à ce que son meilleur ami tombe sous les balles. Le personnage principal rugit contre ces gradés planqués derrière la ligne de front. Les obus tombent, des soldats gémissent, la Madelon retentit. François Bourcier, en incarnant tous ces personnages, s'engage et se révolte. Il joue avec ses tripes, jusqu'au bout.

La scénographie ne se sert pas de détails inutiles : un crâne, un képi, un casque, des tenues de soldats, et un poilu attablé avec sa bouteille de vin. Les éclairages magnifiques, la mise en scène est superbe.

Lâchement j'avoue que, par moments, j'ai espéré que la représentation se termine tant le comédien et l'auteur savent nous démontrer l'injustice, la cruauté et la boucherie de la guerre. Un spectacle bouleversant.